

II

L'HOMME

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants: il se soutient droit et élevé, son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte par la physionomie, l'excellence de sa nature perce à travers les organes matériels et anime d'un feu divin les traits de son visage. Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos; leur proportion, leur union, leur ensemble, marquent encore assez la douce harmonie des pensées et répondent au calme de l'intérieur; mais, lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie, où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère, dont l'impression vive et prompte rend au dehors par des signes pathétiques les images de nos secrètes agitations.

C'est surtout dans les yeux qu'elles se peignent et qu'on peut les reconnaître; l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe, il semble y toucher et participer à tous les mouvements, il en exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats.

BUFFON

RÉCITATION

LOUIS HÉBERT

C'est pour continuer ton œuvre humanitaire,
Pour semer, après toi dans les mêmes sillons,
C'est pour glorifier, Hébert, tes jours féconds
Que je voue, à jamais, ma pensée à la terre!

Tes ans sont au passé, les miens à l'avenir.
Mais de ton saint labeur, ma jeunesse est éprise,
De mon âme, ton âme héroïque est comprise,
Et nos rêves, de loin, peuvent se réunir. . .

Sur ta moisson en fleurs, mon œil brûlant s'arrête
Dans l'ombre de tes pas, je herche la beauté.
O maître, mon printemps jalouse ton été,
Et le doux laboureur fait envie au poète! . . .

Car, en ce Canada français—notre univers—
Tu créas le plus pur et le plus beau poème:
O preux, tu fis des champs que, chaque été, l'on
[sème,
Et tes épis nouveaux valent mieux que des vers!

Tu fus grand! Mais puisque tout azur a sa tache;
Puisque, dans tout concert, une voix sonne faux,
Permits que ma chanson soit fille de ta faulx,
Et que ma plume soit une sœur de ta hache! . . .

BLANCHE LAMONTAGNE

(Par nos champs et nos rives.)

COMPOSITION

AVANTAGES DE L'ÉTUDE

Écrivez à un cousin pour lui reprocher sa négligence dans ses études.

CANEVAS.—1. Entrée en matière.—2. La paresse offense Dieu.—3. Analyse de l'étude; elle développe toutes les facultés: intelligence, mémoire, cœur.—4. Conclusion.

DÉVELOPPEMENT

Mon cher Cousin,

1. Il y a quelques jours, ta mère est venue confier à mes parents un vif chagrin. Faut-il te le dire, Alfred? c'est toi qui étais la cause des larmes qu'elle versait. . . Tes notes de classe sont déplorables et le dernier bulletin porte cette mention: "Élève très négligent et sans goût pour l'étude".

Je t'aime comme un frère, mon cher cousin—et la peine de ta mère a été la mienne. Permits, moi donc, en ma qualité d'aînée, de te donner quelques conseils, ou plutôt de réfléchir un instant avec toi sur les avantages du travail et de l'étude.

2. D'abord, as-tu bien compris que la paresse offense Dieu? Certes, elle est un péché capital; "la mère de tous les vices", a dit le Sage. Être paresseux, c'est manquer à sa vocation, aller contre la volonté du Créateur qui a fait de l'homme un être actif destiné à agir incessamment. Or, ton travail a toi, aujourd'hui, c'est l'étude. Tu servais donc bien mal tes intérêts en négligeant de t'instruire.

3. L'étude perfectionne l'esprit, le rend plus puissant; elle développe la mémoire, le juge-